

[ MANCHE ]

— 174 —

cuire. Ces lames larges étaient extrêmement minces et flexibles, pour pouvoir pénétrer entre les plates.

Nous reproduisons (fig. 2<sup>1</sup>) une des langues-de-bœuf du xvi<sup>e</sup> siècle, armes de luxe et habituellement damasquinées, gravées ou évidées sur la lame, avec manche d'ivoire incrusté et belle garniture. Nous le répétons, ce n'était pas là une arme de guerre, mais de chasse. La plupart de ces belles langues-de-bœuf étaient fabriquées en Italie, notamment à Venise et à Vérone.

Il est certain que la langue-de-bœuf (arme de guerre) était emmanchée au bout d'un bâton : « Ung baston appelé javeline ou langue « de bœuf<sup>2</sup>. » Et encore : « Icellui Perrinet s'en ala en la ville de « Hebonnières à tout une guisarme ou langue de beuf<sup>3</sup>. »

Les fourreaux des langues-de-bœuf du xvi<sup>e</sup> siècle, ordinairement de cuir bouilli richement orné, contiennent aussi un petit couteau et quelquefois un poinçon.



**MAILLE**, s. f. (*mele*).

« Des haubers è des broignes, mainte mele faussée<sup>4</sup>. »

Les hauberts étaient faits de mailles d'acier prises les unes dans les autres (voy. HAUBERT). Les broignes étaient des vêtements de peau ou d'étoffe sur lesquels on cousait des maillons rapprochés (voy. BROIGNE). Vers le commencement du xv<sup>e</sup> siècle, on termina souvent les jupons et camails de mailles d'acier par un ou plusieurs rangs de mailles de laiton, en façon de bordure. (Voyez, pour la fabrication des différentes mailles, l'article HAUBERT.)

**MANCHE**, s. f. Il est fréquemment question, dans les romans, depuis le xii<sup>e</sup> siècle, de manches que les chevaliers portaient au combat et dans les tournois. Ces manches d'étoffe longues, traînant jusqu'à terre, étaient données au chevalier par sa dame :

<sup>1</sup> Ancien musée des armes de Pierrefonds.

<sup>2</sup> Du Cange, *Gloss.*, LINGUA BOVIS.

<sup>3</sup> Cité par du Cange.

<sup>4</sup> *Roman de Rou*, vers 4044.